

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

. . .

SANTÉ
PRENEZ SOIN
DE VOS
SEINS !

PAGE 12





Celle qui est aux commandes de l'Alma

Le nouveau centre Alma, rénové et agrandi de 10 000 m², sera inauguré le 23 octobre prochain. L'occasion de rencontrer sa directrice, Gaëlle Aubrée, et de découvrir une fonction où rigueur, flexibilité, art de l'écoute et science du compromis sont de mise.

Outre le port du casque – obligatoire le temps des travaux – Gaëlle Aubrée a une double casquette. Celle de gestionnaire du syndic immobilier de l'Alma et celle de responsable communication pour le GIE (Groupement d'Intérêt Economique) des commerçants. À 39 ans, elle est une vraie équilibriste : « C'est une vie dense dans laquelle il faut savoir jongler entre ses vies professionnelle et familiale – elle est mère de deux enfants de 7 et 5 ans – et être habile pour trouver le bon équilibre, ne frustrer personne », confie la jeune femme qui, épanouie, réussit plutôt bien. Elle a en effet reçu, en 2012, le Prix de la femme dirigeante lors des Trophées « Les femmes de l'économie ». Parcours sans faute. Maîtrise marketing et communication à Sciences Com à Nantes, sept ans au sein du groupe Lucien Barrière, son profil a vite intéressé les chasseurs de tête, dont ceux du groupe Unibail Rodamco. Elle y travaille quelques années à Paris, avant qu'on ne lui propose la direction de l'Alma, au moment où, justement, elle a envie de revenir à Rennes et d'un poste très opérationnel. Elle va être servie ! Elle prend ses fonctions 6 mois avant le début des travaux. « J'ai accepté le challenge, j'ai adoré être au départ de cette grande aventure, et d'y impliquer tout le monde. La dimension humaine était primordiale », raconte-t-elle. Pendant 18 mois, Gaëlle Aubrée a soigné avec finesse les commerçants au travers d'une communication très maîtrisée, désamorçant ainsi les tensions naissantes. Même idée côté public avec des animations régulières. Aux commandes du plus grand centre commercial de la région avec ses 45 000 m² et ses 103 boutiques, elle est dans les starting blocks : « Tout commence maintenant ! Le nouvel Alma doit vivre. Il faut maintenir la qualité d'accueil et de service 4 étoiles dans laquelle nous nous inscrivons. Enfin, il y a de vrais défis avec l'arrivée de 40 enseignes, de 250 salariés et les 8 millions de visites annuelles prévues... y'a du boulot ! ».

■ MORGANE SOULARUE

canal b
94 MHz Radio curieuse

ON AIR

Art : www.myfishfresh.com



YEGG

ÉDITO | OCTOBRE, UN MOIS ROSE
PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Mesdemoiselles, Mesdames, parlons de vos seins : sortez-les, montrez-les ! Beaux, gros, petits, quasiment inexistants, en forme de poire, flétris... on s'en fout. Affichez-les en public, telles les Femen, si cela vous plaît puisque ces dernières disent défendre les droits des femmes (et là il s'agit bien d'un droit) ! Faites tomber les tee-shirts et soutifs et laissez-les voir la lumière (artificielle mais c'est pas grave, c'est un détail). Prenez des cours de burlesque – et ça tombe bien, deux spectacles sont présentés à Rennes et à Pacé en octobre – pour faire le show les seins à l'air, si cela vous permet de ne faire qu'une avec votre poitrine. Mais surtout, mettez-les entre ces fameuses plaques au centre de mammographie – radiologie dans le cadre du dépistage organisé contre le cancer du sein. Et oui, ce mois-ci, on parle d'Octobre rose. Magazine féminin oblige, nous dédions notre Focus à cette maladie qui touche de plus en plus de femmes. Haut symbole de féminité et de sensualité, zone érogène indéniable, source d'alimentation pour les nourrissons... nombreuses sont les raisons qui nous poussent à protéger notre poitrine et à lui souhaiter une bonne santé. Certes, l'exemple de la célèbre Angelina Jolie a fait couler de l'encre et a délié bon nombre de langues (et de seins). Avant d'en arriver à une décision aussi radicale, de se perdre dans une parano malade et de se laisser envahir par une angoisse mortelle, je vous invite vivement à discuter avec votre médecin traitant, votre gynécologue et de montrer ces sublimes attributs que vous portez sur la poitrine - et pas qu'au mois d'octobre !

« En partant d'une approche picturale et artistique, je souhaitais m'interroger en photographie sur qui sont les pèlerins d'Emmaüs des temps modernes ? », résume la photographe Élodie Guignard à propos de son exposition « Les Magnifiques », dont les clichés seront visibles jusqu'au 24 novembre dans l'escalier de la Bibliothèque des Champs Libres. Dans le cadre de la Journée mondiale du refus de la misère du 17 octobre prochain, l'artiste, qui travaille et vit à Rennes, présente une série de dix-huit portraits d'hommes et de femmes de la communauté Emmaüs des Peupins, dans les Deux-Sèvres. La jeune femme, diplômée de l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles, les met en scène dans un cadre naturel, affublés de divers costumes, fourrures, chapeaux à plumes ou robes de mariées, dénichés dans les fripes de l'association, et leur donne derrière l'objectif, une grandeur insoupçonnée. Au-delà du simple côté esthétique de son travail, Élodie Guignard a su révéler un autre type de beauté à travers les sourires lumineux de personnalités qu'on oublierait parfois, en allant débusquer le futur vase qui trônera fièrement sur notre cheminée ou la chemise vintage qui fera pleurer d'envie notre entourage. Dans l'air du temps, ces portraits magnifient des corps, des visages parfois abîmés par la vie et révèlent des hommes et des femmes qui pourraient passer pour des artistes de cabarets parisiens. Le grotesque, la joie, la légèreté – qui manquent souvent dans l'art ces temps-ci, non ? – s'entremêlent à merveille.

I LAURA LAMASSOURRE



L'ART DE L'ARGENT

Depuis le 15 septembre dernier, et jusqu'au 31 décembre, le Musée des Beaux-Arts de Rennes appelle à la générosité publique pour finaliser l'acquisition de l'œuvre Saint Jude Thaddée, de Giuseppe de Ribera. Soit 50 000 euros pour pallier une « lacune criante dans l'ensemble des œuvres du XVII^e siècle : celle de l'école espagnole ». Pour cela, un Fonds de dotation a été mis en place. Le but : « favoriser l'essor et la pérennisation du mécénat de la structure culturelle ». Le mécénat, qui, nous dit-on dans un communiqué de presse à ce sujet « peut être l'affaire de tous », n'est pas nouveau dans l'art. Sans oublier l'effervescence autour des plateformes de financement participatif sur Internet. À la différence que, sur ces dernières, figurent des premiers projets nécessitant un coup de pouce à travers des sommes modestes, comparé aux 50 000 euros requis dans cette période charnière de septembre à décembre (impôts sur le revenu et impôts locaux). Que les Rennais soient invités à participer à l'acquisition d'une œuvre en échange de contreparties alléchantes, en soi, n'est pas scandaleux. Mais il flotte dans cette démarche une sorte d'indécence à requérir auprès de la population rennaise, bien que moins affectée par le chômage et la précarité que d'autres semble-t-il, toutefois affaiblie par la crise – à en croire les coupes budgétaires des institutions et les plans sociaux – une telle somme.

I MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | OCTOBRE 2013

Tête de gondole • page 2
 Clichés financiers • page 6
 (Auto)Entreprendre à la main • page 8
 La politique en bref • page 9
 Trêve de solidarité ? • page 10
 Pour des seins sains • page 12
 Le « nu » burlesque • page 20
 La culture en bref • page 22
 L'oreiller de maintenant • page 23
 Jugement dernier • page 24
 Restez brunchées • page 25
 Tournage olfactif • page 26

LA RÉDACTION | NUMÉRO 18

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.frCÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, CRITIQUE CINÉMA | celian.ramis@yeggmag.frMARIE LE LEVIER | JOURNALISTE | marie.lelevier@yeggmag.frMORGANE SOULARUE | JOURNALISTE | morgane.soularue@yeggmag.frLAURA LAMASSOURRE | JOURNALISTE | laura.lamassourre@yeggmag.frANNAÏG COMBE | CRITIQUE MUSIQUE ET LIVRES | annaig.combe@yeggmag.frRONAN LE MOUHAËR | MAQUETTISTE | ronan.lemouhaer@yeggmag.fr

AUTO-ENTREPRENARIAT

LES CRÉATEURS AU RÉGIME SEC ?

Le 12 juin, la ministre de l'Artisanat, Sylvia Pinel, présentait la réforme du régime de l'auto-entrepreneur en Conseil des ministres. En parallèle, Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes, annonçait son projet : faire passer de 30 à 40% le nombre de femmes créatrices d'entreprises d'ici 2017. L'occasion pour YEGG de s'intéresser à l'auto-entrepreneuriat au féminin.

Si il y a bien un domaine majoritairement féminin chez les auto-entrepreneurs (AE), c'est celui de la création faite-main (bijoux, textile, accessoires de mode, objets de l'enfance...). En février 2013, le réseau des Urssaf dénombre près de 895 000 auto-entrepreneurs en France. « Il est impossible de quantifier le secteur des créatrices du fait-main », explique Céline Domino, créatrice rennaise de robes de Princesse model depuis 2006. En effet, il est très difficile de définir exactement quelles sont les personnes qui travaillent dans ce domaine. Lors de la création de l'entreprise, un code NAF (Nomenclature d'activités française) est attribué, permettant ainsi de classer les différentes activités : « Il faut expliquer ce que l'on fait, c'est compliqué pour certaines. Par exemple, j'en connais une qui fabrique des bijoux textiles. Son code NAF est basé uniquement sur « textile » ». Il y a 3 ans, Céline Domino décide de créer un réseau de créatrices du fait-main. « C'est important de pouvoir échanger et partager ses expériences. C'est tellement complexe à la base, entre les démarches, les taxes, etc... », explique-t-elle. Cette année, elle souhaite devenir formatrice homologuée afin de proposer des ateliers, en partenariat avec la Fédération des Auto-Entrepreneurs, « pour travailler sur tout le domaine du fait-main mais aussi sur la communication via les réseaux sociaux, la mise en avant des produits sur Internet, etc. » Un moyen pour les unes et les autres d'obtenir quelques clés en main pour la suite. Une suite menacée, selon certains auto-entrepreneurs, par la réforme présentée

par Sylvia Pinel. La ministre prévoit un abaissement du seuil du chiffre d'affaires permettant de bénéficier de ce statut, soit 19 000 euros (32 000 actuellement) pour les professions de services et 47 500 euros (82 000 actuellement) pour celles du commerce. Si l'auto-entrepreneur déclare un chiffre d'affaires supérieur pendant deux années consécutives, il se verra obligé de basculer vers un régime classique de création d'entreprise. « Ce que je ne comprends pas dans ce projet, c'est que la ministre va à l'encontre des rapports de l'IGF (Inspection Générale des Finances) et l'IGAS (Inspection générale des affaires sociales) qui préconisaient de ne fixer ni plafond, ni durée », s'indigne Céline, qui souvent ne peut pas se rémunérer au niveau du SMIC. Pour elle, la raison invoquée pour la mise en place de la réforme n'est pas pertinente. Il ne s'agirait pas d'un problème de concurrence déloyale mais d'accompagnement : « Il faut mettre en place des outils concrets pour s'assurer qu'on ne lâchera pas l'activité au bout de 6 mois. L'accompagnement, c'est zéro aujourd'hui. Heureusement que la Fédération existe, elle est très active et très organisée ! » Mais pour le moment, la menace qui plane semble incertaine : le Gouvernement annonce que cela devrait concerner 10% des auto-entrepreneurs. Les inquiétudes ne cessent pas pour autant : « Malheureusement, pour nous les créatrices du fait-main, nous n'avons pas d'autres solutions. Pour moi, il est impossible de changer de statut. Même en micro-entreprise, les charges resteraient trop importantes », conclut Céline.

■ MARINE COMBE



L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag
sur
twitter

Yegg Mag Rennes
sur
facebook



L'association pour le droit au logement des migrants organisait le 30 septembre dernier une assemblée générale publique. L'occasion de faire le bilan de l'année en cours et d'organiser le plan d'actions pour l'hiver à venir.

CAROLE BOHANNE

MEMBRE DE L'ASSOCIATION RENNAISE UN TOIT, C'EST UN DROIT

Quel est le bilan du premier semestre 2013 ?

Notre temps fort a été l'évacuation du plus gros squat de France, installé à Paoé, fin novembre 2012. Quasiment toutes les personnes ont été relogées. Sinon, nous n'avons pas eu de « gros squat », avec une grande capacité d'accueil pendant l'hiver. L'hébergement solidaire est alors une alternative. Une quarantaine de personnes accueillait des migrants à leur domicile. On se retrouvait tous les soirs, on passait de nombreux coups de fil et un temps considérable à chercher des solutions. Nous avons aussi occupé plusieurs lieux : le gymnase de l'école de l'Îlle, dont nous avons été délogés au bout de 24h, le Carrefour 18, le Triangle... À chaque fois, les élus étaient aux abonnés absents ! Nous avons alors réalisé des actions coups de poings, occupés le conseil général, le siège du PS, le conseil régional, etc. Depuis 2013, nous occupons l'église Saint-Marco à Rennes, un bâtiment à La Mézière (à l'heure où nous écrivons ces lignes, les migrants n'ont pas été évacués, ndr) et d'autres encore. Environ 250 personnes sont logées sur l'ensemble des squats.

L'automne est une période importante pour vous. Quelles sont les actions ?

Nous préparons l'hiver mais nous sommes très inquiets. À Clermont-Ferrand, le 115 a fermé à la veille de la rentrée, laissant par conséquent 200 personnes à la rue. Et beaucoup d'autres 115 sont au bord de la faillite. D'un autre côté, il y a de plus en plus de familles avec des enfants de moins de 3 ans. Sans compter le nombre de naissances dans les squats, impossibles à recenser d'ailleurs. Je parlais d'inquiétudes. Par exemple, dans ce lieu, nous ne pourrions pas tenir l'hiver, il fait trop froid. Mais l'Évêché et nous-mêmes nous sommes engagés à trouver des solutions avant le 15 novembre. Le problème, à la veille de l'hiver, vient aussi de la difficulté à trouver des lieux à réquisitionner. Il y a beaucoup de bâtiments vides mais la Ville s'emploie à tout murer. Je ne dis pas que la municipalité ne fait rien, mais elle pourrait faire plus ! Elle a investi de l'argent dans le plan COORUS (Coordination Réseau Urgence Sociale), et je crois savoir qu'elle prévoit une extension du plan pour cet hiver. Il y a plus de solidarité dans les petites communes.

Les Rennais ont-ils du mal à s'investir dans ce type d'actions ?

C'est toujours difficile en temps de crise. En plus, les migrants n'ont pas bonne presse en ce moment... Mais les habitants essayent de s'investir d'une manière ou d'une autre. Il y avait une soixantaine de personnes présentes lors de l'AG. Elles proposent des cours de français dans les squats, des aides alimentaires. C'est une bonne chose. Quand je parle des petites communes, c'est que je trouve qu'il y a plus de solidarité. Comme à Québriac par exemple, où ils ont créé un collectif d'accompagnement des migrants, dans leurs démarches administratives. Ou à Thorigné-Fouillard, le squat existe depuis 2 ans et les élus ne demandent pas d'évacuation. C'est aussi à nous de renouveler nos modes d'action et sensibiliser la population à nos missions.

■ MARINE COMBE

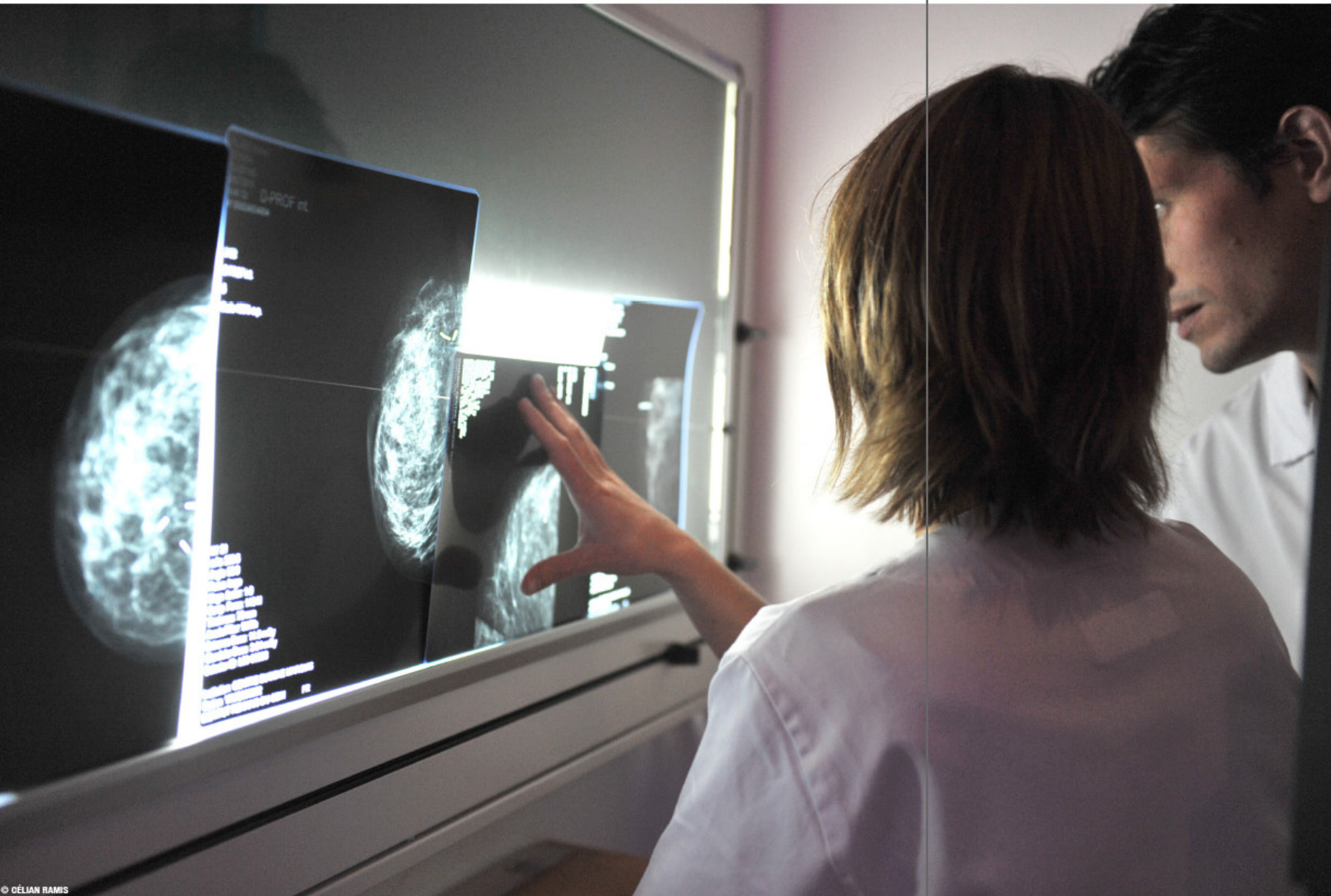
« nous avons occupé plusieurs lieux (...) et à chaque fois les élus étaient aux abonnés absents ! »

UN ÉVÈNEMENT À
PROMOUVOIR ?

UNE INITIATIVE À
METTRE EN LUMIÈRE ?

UNE ENTREPRISE À
FAIRE DÉCOUVRIR ?

DIFFUSEZ VOTRE ANNONCE DANS YEGG !



AU SEIN DE LA MALADIE

Mois dédié à la prévention contre le cancer du sein, Octobre rose sensibilise les femmes à l'importance du dépistage. Il ne les exempte pas de s'en préoccuper en dehors de cette période.

En Ile-et-Vilaine, 120 000 femmes sont concernées par le dépistage organisé du cancer du sein, c'est-à-dire qu'elles ont entre 50 et 74 ans et ne présentent pas de risques de cancer génétique. Elles bénéficient alors d'un examen clinique et d'une mammographie, pris en charge à 100% par la Sécurité sociale, tous les 2 ans. En Bretagne, 65% des femmes participent au dépistage organisé sur 24 mois. « *Le taux est important dans la région car nous avons été pilote en 1995, avant que le Plan Cancer ne soit lancé en national* », explique Martine Denis, médecin coordinateur pour l'ADECI 35 – association pour le dépistage des cancers en Ile-et-Vilaine.

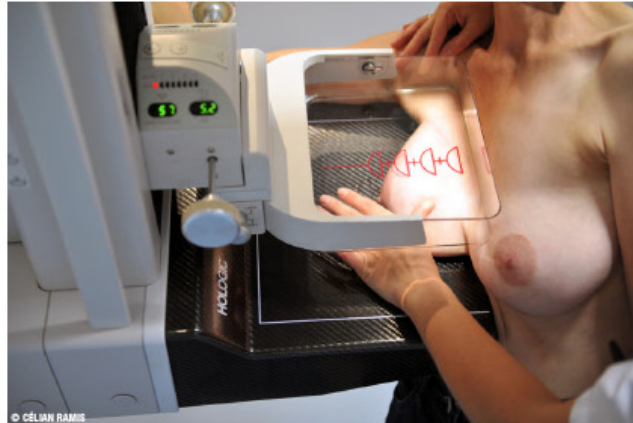
Les campagnes de dépistage sont parfois controversées : « *Certaines anomalies détectées pourraient ne jamais évoluer mais sont traitées comme des tumeurs cancérogènes. La recherche travaille sur ce sujet, pour nous permettre de déterminer s'il est nécessaire d'opérer ou non et ainsi éviter cela à la patiente* », précise Martine Denis. Toutefois, détecté à un stade précoce, le taux de survie est important. Selon les statistiques de l'Institut National du Cancer, 9 cas sur 10 sont guéris lorsque la tumeur fait moins d'un centimètre. On reconnaît aussi une baisse de la mortalité dans les 15 dernières années, bien que celle-ci ne soit pas chiffrée précisément.

PAR MARINE COMBE ET MARIE LE LÉVIER
PHOTOGRAPHIES DE CÉLIAN RAMIS



DÉPISTAGE & DIAGNOSTIC

Que ce soit pour le dépistage ou le diagnostic, la capitale bretonne détient un pôle important dédié à la sénologie. L'institut rennais du sein dispose d'une équipe médicale et chirurgicale issue du centre Eugène Marquis, du CHU de Rennes et de la clinique de la Sagesse.



Le dépistage organisé du cancer du sein concerne les femmes âgées de 50 à 74 ans, excepté celles qui présentent des facteurs à risque (antécédents familiaux, gène BRCA1 : lire l'interview d'Isabelle Rolland pages 17 et 18). Dans cette tranche d'âge, il est conseillé de renouveler le dépistage tous les deux ans. « C'est la périodicité la plus efficace pour diminuer la mortalité par cancer du sein », explique Brigitte De Korvin, radiologue et chef du département d'imagerie médicale – dont la sénologie – au Centre Eugène Marquis. D'autres fréquences ont été testées, en Suède par exemple sur une période de trois ans, mais révèlent trop de « cancers de l'intervalle » entre la deuxième et la troisième année. « Proposé par le médecin traitant, l'examen – pris en charge à 100% par la Sécurité sociale – est gratuit pour les patientes. Ce dernier est composé d'une consultation clinique et d'une mammographie de dépistage durant laquelle plusieurs clichés sont réalisés au niveau des deux seins : incidence face et incidence oblique, soit la première où le sein est à plat et la deuxième où le sein est incliné à 45°, cette dernière étant la plus adaptée au dépistage. « On adapte selon la morphologie afin de visualiser toute la glande mammaire. Mais que les femmes se rassurent, ce n'est pas douloureux en général », précise la radiologue. Les radios – effectuées par environ 40 000 femmes par an en Ille-et-Vilaine dans le cadre du dépistage organisé – sont ensuite soumises à une deuxième lecture et peuvent être complétées immédiatement par d'autres clichés.

Diagnostic

La mammographie peut également être utilisée pour le diagnostic, « lorsqu'une anomalie (chaque anomalie n'est pas synonyme de tumeur cancéreuse, ndlr) est détectée ». Les professionnels bénéficient de plusieurs examens aidant au diagnostic, dont la microbiopsie et la macrobiopsie. Toutes

les deux réalisées sous anesthésie locale.

La première permet, à l'aide d'une aiguille, de prélever par « tru cut » (système employé pour des prélèvements multiples) un fragment de tissu dans le nodule repéré au préalable. Une échographie est effectuée au même moment « pour suivre précisément le trajet de l'aiguille ». L'échantillon, placé dans un produit de fixation, est envoyé au laboratoire d'analyses qui détermine si tumeur il y a ou non (qu'elle soit bénigne ou maligne).

La deuxième est souvent requise lorsque l'anomalie découverte n'est pas palpable. « Elle permet de prélever des cellules appelées les calcifications » logées dans le canal de lactation du sein. L'échantillon analysé « sert à définir s'il y a besoin d'opération ou non. En général, il s'agit de cancers intracanalaires et sont non-invasifs », c'est-à-dire qu'ils n'ont pas traversé la paroi du canal de lactation et ne devraient pas développer des métastases. La patiente est allongée sur une table et son sein, placé dans un appareil semblable à celui de la mammographie. Une aiguille, assistée par ordinateur – pour une meilleure précision de la localisation des calcifications – permet de prélever ces cellules.



LES TRAITEMENTS

Différents traitements existent aujourd'hui pour lutter contre le cancer du sein : chirurgie, radiothérapie, chimiothérapie, hormonothérapie, anticorps monoclonaux. Dr Cécile Bendavid-Athias, chirurgien, et Dr Claudia Lefeuve-Plesse, cancérologue et spécialiste de la chimiothérapie, exercent au Centre Eugène Marquis et nous éclairent sur le sujet.

Associés entre eux ou appliqués seuls, ils reposent sur le retrait de la tumeur et sur la suppression de toutes les cellules cancéreuses. Tous sont adaptés aux caractéristiques de la patiente dans le but de guérir et d'éviter toute récurrence. Ils sont personnalisés et font l'objet d'une décision collégiale, où une équipe pluridisciplinaire choisit des traitements appropriés pour la patiente. « La taille, les caractéristiques de la lésion (le profil tumoral), la présence d'une atteinte de ganglions et l'âge de la patiente » sont déterminants pour définir le choix et l'ordre des traitements, explique Claudia Lefeuve-Plesse.

La chirurgie est, dans la majorité des cas, le traitement de base. Elle peut être soit conservatrice lors d'une tumorectomie, soit ablative lors d'une mastectomie totale. Dans le premier cas, seule la tumeur est enlevée et non la totalité du sein. Dans le second, l'intégralité de la glande mammaire, dont l'aréole et le mamelon, est retirée. Selon Cécile Bendavid-Athias, « la majorité des femmes concernées par cette maladie conservent leur seins ». Cela est, en partie, lié « au dépistage et à l'évolution des techniques chirurgicales ». De la même façon, le prélèvement des ganglions de l'aisselle est limité dès que possible au premier de la chaîne (Technique du Ganglion Sentinelle). Le prélèvement des autres ganglions dépendra de l'atteinte ou non de celui dit sentinelle. Au Centre Eugène Marquis, l'analyse de ce dernier se fait pendant l'intervention grâce à une technique de biologie moléculaire (OSNA). Ainsi, si l'indication se pose, le prélèvement des autres ganglions peut être effectué durant la même intervention ce qui évite aux patientes une seconde chirurgie.

Avant ou après avoir subi ces interventions, d'autres méthodes thérapeutiques sont également proposées aux patientes.

La radiothérapie

Traitement local avec des appareils émettant des rayons qui a pour objectif de détruire les cellules cancéreuses éventuellement résiduelles après la chirurgie et de limiter le risque de récurrence locale.

La chimiothérapie

Traitement général, médicamenteux, qui a pour mission d'éliminer les cellules cancéreuses et d'éviter qu'elles ne se multiplient. Appelée adjuvante lorsqu'elle est prescrite après une opération chirurgicale, son but est de détruire une maladie microscopique résiduelle. Elle peut aussi être effectuée 3 à 4 mois avant une intervention pour réduire la taille de la tumeur et envisager une chirurgie conservatrice. On parle alors de chimiothérapie néo-adjuvante.

L'hormonothérapie

Elle agit sur l'ensemble du corps et vise à empêcher les hormones féminines comme les œstrogènes d'agir sur les cellules cancéreuses. Elle est destinée aux femmes qui ont un cancer hormonosensible, c'est-à-dire dont le développement est influencé par les hormones. Traitement par médicament.

Les anticorps monoclonaux

Ils sont proposés aux patientes qui possèdent une tumeur qui sur-exprime à la surface de leurs cellules des protéines appelées HER2 et ont pour effet de stimuler la production de cellules cancéreuses. L'anticorps, nommé Trastuzumab, empêche cette action nocive.

Ces traitements s'accompagnent systématiquement d'une prise en charge globale (suivi psychologique, ateliers de groupe, kinésithérapie...) et entraînent, dans la plupart des cas, des effets secondaires qui varient d'une patiente à une autre.

En dépit de l'efficacité démontrée de ces différents traitements, les scientifiques poursuivent leurs recherches pour les améliorer ou sont en quête de nouvelles méthodes. Actuellement selon Cécile Bendavid-Athias, elles sont tournées vers « la biologie ou l'analyse moléculaire des cancers, pour mieux cibler les anomalies et personnaliser le traitement ». « Des essais sont également en cours sur la possibilité de réaliser dans certains cas une radiothérapie partielle ciblant uniquement la zone opérée et non plus la totalité du sein », précise la chirurgienne.

OCTOBRE ROSE
EN CHIFFRES* & EN DATES

48 800

nouveaux cas
de cancer du sein
en 2012

10 octobre

à Thorigné Fouillard
Stand de prévention, Village des collectivités
de 11h30 à 13h30.
L'équipe du Comité 35 répond
aux interrogations des femmes.

11 900

décès par
cancer du sein
en 2012

1/8

Une femme sur 8
serait confrontée au
cancer du sein au
cours de sa vie, selon
les statistiques

12 octobre

à Pacé
« Breizh burlesque festival »
salle du Ponant, à 20h30. Soirée
cabaret sur l'art de se dévêtir est
organisée au profit de la Ligue contre
le cancer 35.
Entrée : 20 €

14 octobre

à Rennes
Journée Portes Ouvertes à
La Ligue contre le cancer
35 – de 11h00 à 18h00. Les
malades, les bénévoles et
les professionnels se ren-
contrent et échantonnent autour
d'un goûter.

1%

des cas de cancer du
sein détectés concerne
les hommes

26 octobre

à Rennes
Zumba, Halle Martenot –
de 17h30 à 19h30. Deux
heures de danse, de
cardio-training et de fitness
rythmés sont proposées
aux Rennais.
Entrée : 10 €.

* source : Institut National contre le Cancer

RENCONTRE AVEC ISABELLE ROLLAND

Âgée de 30 ans lorsqu'elle détecte une tumeur au sein gauche, Isabelle Rolland a connu la chimiothérapie, le traitement par rayons mais aussi l'ablation des deux seins, il y a deux ans, lorsque la maladie s'est à nouveau déclarée. Dynamique et positive, cette mère de trois enfants revient sur les différentes étapes de son cancer.

Le premier cancer a-t-il été dépisté lors d'un examen gynécologique, puis par la mammographie ? C'est un peu particulier. Dans mon cas, j'ai effectué ma première mammographie à 29 ans car il s'agit d'un cancer génétique. Je suis donc une personne à risque. Ma mère a eu trois cancers, dont deux du sein – le premier à 33 ans. Elle est décédée à 47 ans. J'ai toujours fait attention, je vais chez la gynécologue tous les ans, j'ai un suivi IRM chaque année et j'ai appris à palper ma poitrine.

Est-ce grâce à ce suivi que la maladie a été dépistée ? Lors de la mammographie, rien n'a été détecté. Pourtant, j'avais le sein lourd. Quelques mois plus tard, en palpant, j'ai trouvé la tumeur. Elle faisait 5 cm de diamètre. Mais j'ai mis beaucoup de temps avant de la percevoir. D'où, selon moi, l'importance du palper. Les femmes ne le font pas. J'avais 9 ans lorsque ma mère a eu son premier cancer, ça fait donc partie de moi et le geste est naturel. Pour la suite, je suis allée voir mon médecin généraliste qui m'a prescrit les examens, j'ai fait une échographie et une biopsie.

Est-ce en palpant que vous avez découvert la seconde tumeur ?

Oui, j'ai continué de le faire et, il y a deux ans, j'ai détecté une boule dans chaque sein. J'ai subi une ablation des deux côtés. Comme j'avais 40 ans à ce moment-là, on a aussi décidé d'enlever les ovaires.

Afin de limiter les risques de cancer des ovaires ?

Oui. En fait, lorsque la maladie est génétique, les risques sont plus importants. C'est dû au gène BRCA1. Qui peut aussi toucher les hommes puisque c'est héréditaire. Au niveau de la prostate, mais aussi du sein. Ça, on le sait moins car c'est minime.

Quelles difficultés avez-vous rencontré lors des différentes étapes de la maladie ?

J'avais déjà deux enfants et, avec mon mari, nous en voulions un troisième. À cause du premier cancer, nous avons dû « décaler » mais nous l'avons eu. La vie n'est pas finie après le cancer. L'ablation aussi, puis survient le deuil de la féminité. Je suis actuellement en reconstruction.

Vous parlez de reconstruction psychologique ?

Physique. Je subis 6 opérations – à trois mois d'intervalle à chaque fois pour permettre la vascularisation –

pour une autogreffe, à la clinique de la Sagesse. On ne pose pas de prothèse mammaire, on prend de la graisse dans certaines parties du corps. Et pas forcément dans celles qu'on voudrait faire maigrir (rires) ! Cela permet d'obtenir un effet plus naturel. Mais on sait bien que ça ne ressemblera jamais à la perfection à notre vraie poitrine.

Qu'avez-vous ressenti lors de l'annonce de votre cancer ?

Je m'y attendais, je savais que ça pouvait arriver même si j'espérais que non. Après, il y a forcément la peur de la mort, ma mère en étant décédée. Il y a aussi l'angoisse de laisser ses enfants sans leur maman. Ça change une personne malgré tout. Les choses de la vie paraissent plus simples. On relativise plus. Et c'est ça que je veux transmettre aux gens – atteints ou non d'un cancer : soyez heureux, la vie est belle ! Ceux qui se plaignent sont souvent en bonne santé. Faisons confiance à la vie, c'est important. C'est une sacrée épreuve, on a peur mais quand on a la chance de s'en sortir, car c'est une chance, on pense autrement.

Et pour votre entourage ?

Dans ma famille, tout le monde savait pour ma maman. Mais c'est très compliqué. On fait le tri en tout cas. J'ai perdu 50% de mon entourage lors du premier cancer, et encore 50% lors du second. C'est difficile. Souvent, ils ont peur pour eux car cela leur renvoie leur propre angoisse de la mort. Et puis, sous chimio, on change de tête. Je suis quelqu'un de dynamique mais, sans cheveux, sans sourcils, ça faisait peur.



© CELIAN RAMIS

Puis, vous avez guéri. Est-ce un terme que vous utilisez ?

Je sais que cela fait polémique. Parler de guérison ou de rémission... Je préfère « guérir » car il permet d'aller de l'avant selon moi. Si on reste avec l'idée d'une récidive – terme terrifiant aussi – on ne vit pas.

Et pourtant, vous avez eu un second cancer...

Oui, n'ayant pas subi d'ablation la première fois, je savais que le risque était encore présent. Mais le risque 0 n'existe pas. Après ablation aussi, on peut avoir un cancer du sein même si maintenant je suis passée de 50% minimum à 5%. On parle du cas Angelina Jolie. Il y a des pour et des contre. Ça dépend de l'âge auquel on le fait. On ne le vit pas de la même manière à 40 ans et à 20 ans. Mais pour ce dernier, je trouve qu'on enlève une partie de la féminité beaucoup trop tôt.

À 40 ans, aussi. Non ?

Evidemment ! C'est aussi la partie sexuelle qu'on nous enlève, et ça on n'en parle pas. Alors parlons-en ! En tant que femme, la poitrine est une zone importante dans ce domaine-là. Et puis, on a envie de remettre des décolletés, ne plus faire attention à ce qu'on porte car on ne peut pas porter de vêtements moulants. Pour parler crument, on ne peut plus avoir les tétons qui pointent quand on en n'a plus. Il y a quand même une perte au niveau de la sexualité.

« La vie n'est pas finie après le cancer »

Des groupes de parole existent-ils pour évoquer ces sujets-là ?

Oui, bien sûr. Je suis suivie au Centre Eugène Marquis et Anne Bridel, de la Ligue contre le cancer 35, organise des ateliers grâce à ERI, un centre d'informations et d'écoute des patientes mis en place par la Ligue. « Et après ? » nous permet de discuter entre nous de tout : douleurs, reconstruction, nourriture, relationnel avec les autres... C'est ouvert à tous mais étrangement il n'y a que des femmes ayant été atteintes de cancers du sein.

La parole au sein de ces groupes est-elle plus libre ?

Il y a une facilité dans la rencontre et dans la discussion, c'est certain. On peut se parler sans se dire que l'autre, en face, ne nous comprend pas. L'expérience commune nous permet de partager cela facilement. En chimio, comme dans les ateliers, je me suis fait des amies. Et nous continuons de nous voir en dehors. Nous avons d'ailleurs créé un comité de patients au Centre Eugène Marquis. Je me sers de ce qui m'est arrivé pour le partager avec les autres. J'en ai fait une force.

En qui consiste ce comité ?

Nous avons signé la charte jeudi 19 septembre. Notre rôle est de rassembler les idées des différentes personnes (les patients peuvent envoyer des mails à l'adresse suivante : comitepatients@orange.fr, ndlr). Selon les besoins, les points à améliorer, nous voyons ce qui est possible de faire avec la Direction. Et on les met en place lorsque cela est envisageable. C'est important pour moi de participer à la création et au développement de ce comité. Je suis quelqu'un de positif, qui veut avancer et qui sait profiter de la vie ! Mes enfants aussi me donnent la pêche.

Tout comme vous l'avez été, vos enfants sont-ils sensibilisés à ce sujet ?

Avec mon mari, nous avons expliqué à nos enfants ce qu'était le cancer, lorsque j'étais malade. Nous sommes pour la transparence (dixit son mari lors de l'interview, ndlr). Comme c'est génétique, ils sont au courant. Mais nous ne les embêtons pas avec ça. L'aînée a 17 ans mais ne pourra demander une prise de sang, pour déterminer si elle porte le gène ou non, que lorsqu'elle sera majeure. La loi sur la génétique interdit de le faire avant. Mon fils a 13 ans et la benjamine a 6 ans et demi. Ils ont le temps.

Pourquoi devoir attendre 18 ans ?

Je ne connais pas les raisons, certainement pour s'assurer que l'enfant aura entre les mains tous les tenants et aboutissants de cette décision. Mais je me dis que quand on a un gène qui peut entraîner la mort, le regard des autres changeant. Cela peut entraîner de lourdes conséquences. Il faut se préserver. Et puis je suis pour vivre l'instant présent. L'essentiel est de trouver ce qui nous rend heureux. Parfois on a envie de craquer, surtout les premières fois – mammographie, chimio, ablation... – mais on trouve des ressources pour soi, pour son entourage et pour ses enfants ! C'est ça l'important !

PHOTOS SPORT INSOLITES ÉCONOMIE BONUS
INTERVIEWS AGENDA CONCERTS SANTÉ SOCIAL
CULTURE DOSSIERS DÉCOUVERTE RENDEZ-VOUS
TENDANCES POLITIQUE INFOS PRATIQUES
SOCIÉTÉ ÉVÈNEMENTS FESTIVALS
REPORTAGES

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS NOUVELLE GÉNÉRATION

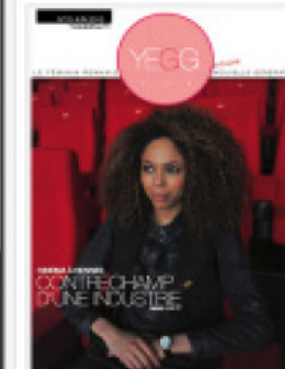
ACTU CULTURE YEGG LE MAG FOCUS CONTACTS



NOS DOSSIERS



ICI, le mensuel de juin !



Nous suivre



Articles récents

- Séances : le municipal fait le bilan
- Fête de la musique : un parcours 100%

L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

LE BURLESQUE UN GENRE FÉMINISTE ?

Bienvenue dans l'ambiance cabaret parisien. Là où les effeuilleuses sont reines de leur corps. Le genre a traversé l'océan, direction les États-Unis avant de revenir en France avec un nouvel esprit. Le new-burlesque pourrait s'apparenter à une forme de féminisme sur le papier. Mais sous les paillettes et les tatouages, qu'en est-il en réalité ?

N e demandez pas à Miss Anne Thropy, star internationale du burlesque, si l'art de l'effeuillage est féministe... Elle vous soutiendra que non. Faire de la scène pour faire rêver le public, oui, mais « *pas pour véhiculer des idées souvent absurdes à mon sens* », explique celle qui a monté sa troupe Burlesque Boulevard en 2008 – dissoute deux ans plus tard – puis créé son studio du même nom à Paris. Elle est aussi la directrice artistique du Breizh Burlesque Festival depuis 2012, initié dans le cadre d'Octobre rose (lire notre Focus page 12) « *nos seins étant nos outils de travail, nous soutenons la prévention contre le cancer* ». Plusieurs stars du burlesque, dont elle-même mais aussi Loulou D'Vil ou encore Lolly Wish, seront sur la scène du Ponant à Pacé, le 16 octobre pour « *montrer à toutes les femmes malades, ou ayant vaincu un cancer, qu'on peut retrouver une féminité après la maladie* ». Pour elle, le genre se définit comme « *un hommage à la Féminité, une glorification du corps de la femme* » mais détient autant de définitions que d'artistes burlesques. En France, ce registre est désigné « *comique extravagant et déroutant (...) absurde et ridicule* », selon Le Petit Robert. Pourtant, Anne Minelli de son vrai nom ne trouve aucun rapport au style burlesque tel qu'on l'entend et l'art de l'effeuillage, si ce n'est dans son origine : « *Il est né pour la simple raison que les premières effeuilleuses ont été mises en avant sur les plateaux d'humoristes aux USA, pour occuper le public pendant les changements de décors* ».

Un point de vue qui n'est pas partagé par Jasmine Vegas qui elle apprécie l'humour détourné du burlesque, mélange de Vaudeville, de spectacles de variété et de new-burlesque. Cette américaine délirante enfilera son soutien gorge à touche lors du Grand Soufflet, à Rennes, le 12 octobre, pour le spectacle « *Porte jarretelles et piano à bretelle* ». Accordéoniste depuis plus de 20 ans, elle intègre pendant trois ans – dans les années 2000 – la troupe du Cabaret New Burlesque. Un nom qui sonne familier aux oreilles du grand public depuis 2010. Cette année-là, Mathieu Amalric fait un carton avec son film *Tournée* dans lequel il fait jouer les artistes de cette troupe : Mimi Le Meaux, Kitten on the Keys, Evie Lovelle... Quelques

mois plus tard, Jasmine Vegas entre en contact avec Etienne Grandjean, directeur artistique du Grand Soufflet. L'idée est lancée, il produira un spectacle qui allie le burlesque et l'accordéon. Une troupe d'américaines venues en France pour faire le show, un synopsis qui rappelle étrangement celui de Mathieu Amalric. « *Ce n'était pas forcément voulu mais évidemment j'ai des antécédents. Ce n'est pas de notre faute si on est américains* », plaisante-t-elle. Quand on s'intéresse à l'histoire du genre, le new-burlesque est instauré par la troupe du Velvet Hammer Burlesque – cette même troupe qui a donné envie à Miss Anne Thropy de se lancer dans l'effeuillage, il y a 8 ans, en voyant un documentaire sur le sujet – dans les années 90 aux États-Unis. La bande de danseuses, parmi lesquelles figurent Miss Dirty Martini ou Kitten De Ville, réhabilite l'esprit des cabarets parisiens tels le Moulin Rouge ou les Folies Bergères – exporté aux États-Unis à la fin du XIXe siècle – en y ajoutant une mise en valeur des corps des femmes, des spectacles érotico-comiques ainsi que des prises de position sur des sujets de société.

Humaniste, pas féministe !

On peut alors voir un parallèle avec l'association Binio Burlesque Festival, présidée par Frédérique Doré, qui organise le Breizh Burlesque Festival. Pour cette dernière, les effeuilleuses assument leur corps, sont libres et autonomes : « *Elles ne recherchent pas l'excellence. Elles sont élégantes, portent de belles robes, pratiquent des danses charnelles, elles sont formidables* ». Ne pas être dans le culte du corps, c'est aussi ce que transmet Miss Anne Thropy qui souhaite, à travers ce spectacle, sensibiliser les femmes à l'importance du dépistage. « *Le message global serait : prenez-soin de votre corps, aimez-le et aimez-vous telle que vous êtes* », conclut la star du burlesque. Une prise de position sur un sujet de santé qui touche de plus en plus de femmes. Mais les idées peuvent être plus vastes. « *Quand on voit le show de Dirty Martini qui balance un coup de pied dans le drapeau américain, c'est politique et c'est fort* », raconte Jasmine Vegas. Elle poursuit : « *Les Pussy Riot, elles ne pratiquent pas l'effeuillage mais elles sont assez burlesques. Le message est fort et humaniste* ». Humaniste, le mot est lâché par celle qui, sur scène,

porte une perruque à plumes, rit trop fort, pousse des cris d'animaux et se transforme en queen de la nuit au milieu de Louis(e) De Ville, Miss Vibi, Lolaboo des Bois et Francky O'Right. Pour Jasmine, le new burlesque n'est pas féministe mais humaniste : « *Nous avons le droit de dévoiler nos corps. Sur la plage les hommes peuvent être torses nus, pas nous. La différence entre les sexes est importante* ». C'est aussi l'utilisation du corps pour satisfaire un message, ou plusieurs, politique. Pour elle, il est primordial d'avoir un point de vue sur notre société « *et on peut le faire de manière humoristique et corporel* ».

Si les deux stars ne se rejoignent pas sur le côté comique du genre, elles s'accordent sur un point : le burlesque n'est pas féministe dans le sens de sa définition première.

■ MARINE COMBE



« Les Pussy Riot sont assez burlesques : elles ont un message fort et politique »

Jasmine Vegas
Accordéoniste

L'ÉQUIPE DE YEGG
AIME LE MOIS D'OCTOBRE !

bref

COMBAT DE FEMME

La compagnie rennaise Théâtre Quidam présente « Je te veux impeccable, le cri d'une femme », le 11 octobre, à 20h30, au Théâtre du Vieux Saint-Etienne. Un spectacle inspiré du témoignage de Rachel Juvet, victime de violences conjugales pendant deux ans. Treize ans plus tard, elle souhaite partager son vécu afin de se reconstruire et de sensibiliser le grand public à ce fléau social qui touche une femme sur dix. La pièce, mise en scène par Loïc Choneau et interprétée par Isabelle Séné, sera suivie d'un débat autour du sujet. + d'infos : yeggmag.fr

bref



bref

CIEL, DES PHOTOS !

Jusqu'au 20 octobre, le travail de Corinne Mercadier est à découvrir, place de la Mairie, dans « Le ciel commence ici ». À travers 40 clichés extraits de six séries de Polaroids agrandis et de photos numériques récentes, l'exposition met la photographie plasticienne à l'honneur. Une invitation au voyage dans un univers poétique émouvant, intemporel et empreint d'une grande liberté subjective. En parallèle, le Carré Lully de l'Opéra de Rennes présente 24 dessins de cette artiste, issus de la série Black screen drawings.

bref

DES ENVIES
DE JOURNALISME ?
REJOIGNEZ
NOTRE RÉDACTION !

MAINTENANT L'APPEL DE L'OREILLER GÉANT

Pillow, un projet douillet et original, est proposé par les deux designers Anaïs Morel et Céline Merhand du 14 au 31 octobre à l'Espace social Aimé Césaire de Rennes.

Dans le cadre du festival Maintenant, organisé par l'association Electroni(k), du 15 au 20 octobre, les deux jeunes créatrices du studio Les M invitent les Rennais à s'installer confortablement dans la structure Pillow. Composée à base de mousse, de billes en polystyrène et de tissus colorés, la structure est « moelleuse, agréable, manipulable », selon Anaïs Morel. D'une commande du Centre Pompidou à Metz est alors née ce grand coussin. « La pièce était toute petite – 5 x 4 mètres environ – et notre réalisation devait s'adapter aux enfants. Sur l'idée d'une grande bataille de polochon, on voulait quelque chose de démesuré pour les petits qui devaient la déplacer et s'entraider pour le faire », explique la designer. Ce mois-ci, le tapis géant investit l'Espace social et culturel Aimé Césaire. L'objet, ludique et interactif, invite les habitants du quartier à participer à l'événement. L'occasion pour ces derniers « de s'approprier ce lieu assez récent, composé d'une bibliothèque, d'un centre social, d'une halte garderie... ». Au programme : des lectures, des temps avec les enfants mais aussi des concerts de violoncelle - dont le premier aura lieu lundi 14 octobre, le deuxième restant encore à confirmer à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Création originale pour un duo original

Une structure originale qui appelle à la réflexion, comme tous les objets surprenants, créés par le duo, « qui demandent à être manipulés et à en deviner l'utilisation ». Des objets s'inspirant et revisitant les rituels du quotidien. Les deux diplômées de l'école des Beaux-Arts de Rennes – section Design de l'Ecole européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) – aiment jouer avec l'imaginaire mais aussi avec les matériaux à pouvoir haptique (la science du toucher) « créant ainsi des sensations dans un univers douillet ». Depuis 2007, elles se sont associées au sein du studio Les M, avec une particularité qui commence à faire sa place dans les domaines artistiques – rappelez-vous Les activistes siamoises dans le numéro 17 de YEGG, septembre 2013 - celle de travailler à distance. En effet, l'une, Anaïs, vit à Rennes. L'autre, Céline, au Luxembourg. « On se connaît très bien, on a beaucoup travaillé ensemble pendant nos études. On est de la nouvelle génération, on passe par Internet », explique Anaïs en souriant. La création s'effectue toujours en duo, à travers un « cyber ping-pong » d'idées, un grand nombre d'appels via une application pour Smartphone et des rencontres régulières entre la Bretagne et Paris, « et on se répartit les tâches ensuite ». Une organisation qui leur permet d'accroître leur clientèle sur les trois capitales. Prochain défi dans un musée de Paris. Mais là, motus et bouche cousue...

MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

[La sélection culturelle et subjective de la rédaction]

musique

AVENTINE
AGNES OBEL
SEPTEMBRE 2013



Trois ans après son premier album *Philharmonics*, la danoise Agnes Obel revient avec le fascinant et envoûtant *Aventine* et c'est un peu comme un automne (en Bretagne) : doux et un peu mélancolique, un peu inquiétant, on croit qu'on va s'ennuyer et on découvre un monde fantastique où les gouttes de pluie (arpèges espiègles) jouent avec le vent (tempo languissants) et le temps (silences suspendus). Agnes Obel a composé, écrit, interprété, enregistré, réalisé et mixé l'album quasiment seule. Sa personnalité timide et secrète se dessine et se dévoile dans ce disque minimaliste et gracieux, simplement porté par le piano, le violoncelle et sa voix voluptueuse. « La musique doit humblement chercher à faire plaisir, l'extrême complication est le contraire de l'art » a dit Debussy, dont Agnes Obel est une grande admiratrice. Le plaisir ressenti en écoutant *Aventine* est simplement exquis.

ANNAÏG COMBE

cinéma

BLUE JASMINE
WOODY ALLEN
SEPTEMBRE 2013



Woody Allen pose ses caméras aux USA mettant fin à une longue période de production européenne. Jasmine, arrivant de la côte Est, pose elle ses valises à San Francisco, chez sa sœur. Trahie, humiliée et ruinée, elle cherche désespérément à se reconstruire. De là va naître une volonté de se réinventer. Le personnage de Cate Blanchett incarne à lui seul la quasi-intégralité dramatique du scénario. Prétentieuse ridicule ou hautaine agaçante, elle incarne une femme à la dérive et terriblement angoissée. Alcoolique, dépressive et surmédicamenteuse elle se débat tant bien que mal pour ne pas sombrer dans la folie la plus pure. L'actrice est d'une vraisemblance impressionnante mais n'en demeure pas moins un personnage doté d'un potentiel comique assez limité. Pathétique et désagréable, le personnage ne suscite pas la compassion. Une comédie certes mais qui révèle chez l'auteur une étonnante absence d'émotion. Une finalité éloignée des envolées lyriques et souvent optimistes des conclusions du réalisateur. La prestation de Cate Blanchett promet à elle seule un bon moment de cinéma sans pour autant porter cette œuvre de Woody Allen parmi ses plus belles réussites.

CÉLIAN RAMIS

livre

LES SAISONS DE LOUVEPLAINE
CLOÉ KORMAN
SEUIL - AOÛT 2013

Cloé Korman
Les Saisons de Louveplaine

Cloé KORMAN
Seuil - Août 2013

Nour, jeune algérienne, arrive à Louveplaine, cité imaginaire du 93, à la recherche de son mari qui lui avait promis une nouvelle vie en France et qui ne donne plus de nouvelles. Elle découvre un appartement vide et sans meubles, mais aussi les tours, les habitants, les flics...C'est à travers ses yeux que Cloé Korman brosse un portrait des cités, hors des clichés et des caricatures, à travers sa quête et ses rencontres que le quotidien des tours est décrit avec un réalisme qui ressemblerait plus à un documentaire qu'à une fiction si le périple de Nour n'était pas un voyage initiatique, entre surprises, souvenirs et déconvenues et si l'écriture de l'auteure n'était pas si intelligente, dense, farouche. Trois ans après son premier roman *Les Hommes couleurs*, la jeune écrivain confirme son talent et son originalité, son sens pour une poétique des déracinés, en quête d'un ailleurs.

ANNAÏG COMBE



CÉLIAN RAMIS

dvd

3096 JOURS
SHERRY HORMANN
OCTOBRE 2013

Le 2 mars 1998, la jeune Natascha Kampusch se rend pour la première fois, seule et à pied, à son école. Sur le chemin, elle sera enlevée par Wolfgang Priklopil, un électricien trentenaire et oélibataire. Dans une pièce de 5m2, elle vivra plus de 8 années sous le joug de son ravisseur. La violence psychologique et le harcèlement composent l'arsenal de son bourreau qui n'aura de cesse de détruire sa véritable identité et par là même son enfermement physique et mental. Elle finira par s'enfuir après 3096 jours d'emprisonnement. Le film est adapté du récit de vie de la victime. Histoire qui fut en 2006 relayée par les médias du monde entier. Une réalisation réaliste qui dévoile avec force la cruauté du quotidien et le calvaire de la jeune femme dans cette cave sinistrement aménagée et conçue pour la capture. On regrette néanmoins la réalisation en anglais et non en allemand, dommageable pour la compréhension et la matérialisation du drame. Une volonté qui répond probablement à l'effroi international qu'a suscité l'affaire. Une adaptation haletante et rigoureuse plutôt en cohérence avec le récit bouleversant et émouvant de la rescapée.

CÉLIAN RAMIS

« Saveurs d'automne by Miss Dom »

- 2 figues
- 1 poignée de giroles
- 1 tranche de foie gras
- 4 lamelles de magrets de canard séché
- 2 oignons
- 1 gousse d'ail
- 20 cl d'eau
- 50 g de sucre blanc
- 4 cuillères à soupe d'huile de noix
- 2 cuillères à soupe de vinaigre de framboise
- Quelques feuilles de salade
- 1 noisette de beurre
- Sel, poivre

pour march

Pour
2
personnes

La compotée :
Faites bouillir dans une casserole 20 cl d'eau avec 50 g de sucre blanc. Emincez deux oignons et les réduire à feu moyen. Le sirop doit être totalement évaporé et les oignons légèrement colorés. Réservez.

La préparation des giroles :
Brossez les giroles et faites-les dorer dans une poêle, avec un peu de beurre. Ajoutez une gousse d'ail pilée, une pincée de sel et de poivre. Laissez cuire environ 10 minutes.

L'assemblage :
Entaillez la figue en quatre pour former une feuille et disposez-la dans une assiette. Arrosez-la de deux cuillères d'huile de noix et d'une cuillère de vinaigre de framboise. Disposez la moitié du foie gras et 2 lamelles de magret séché tout autour. Parsemez le tout de quelques giroles et de votre compotée d'oignons. Servez rapidement. (Faites la même chose pour l'autre assiette).

*Miss Dom
43 rue de Dinan, Rennes
02 99 65 75 92

C'est bientôt Noël !

MARIE LE LEVIER



CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

épisode 2 : quand j'ai participé au tournage d'un film

Un vendredi, 22h. Quelques dizaines de personnes dansent, à l'Ubu, comme si c'était la dernière fois. Une scène se déroule sous mes yeux, celle d'un jeune homme, embarqué par une copine en direction des toilettes pour consommer des produits illicites. « Coupez ! On la refait ! », crie la cadreuse du moyen-métrage, *Le dernier rayon*. Le jeune homme, c'est Romain Fricard, scénariste et co-réalisateur du film. Lui et son équipe sont étudiants à Rennes 2 - Arts du spectacle, option Cinéma. L'idée : se tester dans la réalisation cinématographique. Pour cela, ils font appel à des figurants. Je me porte volontaire. Au début de la soirée, très peu de personnes ont répondu présentes et l'équipe court les rues de Rennes à la recherche de participants, débauche les bien heureux en terrasse et rameute une trentaine de personnes. On nous explique le synopsis : trois amis se réunissent sur une plage (Saint-Malo) pour vivre leur dernière soirée avant la fin du monde. Ils se remémorent, en cinq flash-back, les événements qui ont rythmé leurs deux dernières semaines, illustrant les différentes étapes du processus : choc, colère, déni, acceptation... Ce vendredi, la scène montre la deuxième phase. Lors d'une soirée en boîte, un des protagonistes va déconner et prendre de la drogue (Ô rage, Ô désespoir et Ô petit délinquant) ! « Dansez à fond et ne vous occupez pas de la caméra, merci ! », nous indique-t-on, après avoir poireauté plusieurs heures (accoudée au bar...). Clap de début, musique, ça tourne ! Pour éviter de trop briller à l'écran et faire de l'ombre aux acteurs évidemment, je tourne le dos et c'est parti pour une danse frénétique sur de la musique qu'on qualifierait vulgairement de « boum boum ». Les prises sont courtes, s'arrêtent, reprennent, s'enchaînent. Rien de compliqué, si ce n'est de ne pas prêter attention à l'odeur nauséabonde qui envahit nos naseaux. Non, pas celle de la transpiration des danseurs en furie. Celle due au chaton qui vient de rendre son repas. On ne parle pas assez des défécations félines lors des tournages. Dur d'être une star !

| MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOPI
ANNE LE RIÛN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTEPIRE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
KARINE SABATER ARMELLE GOURVENNEC MARIA VADILLO
NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALIZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO
ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
GWENAELE HAMON MARION ROPARS
CATHERINE LEGRAND
JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG



YEgg

. . .

LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION

YEGGMAG.FR